



Aller simple

LE TOUQUET

Le Westminster ne meurt jamais

Outre ses opulentes villas, ses golfs et ses casinos Art déco, l'élégante station de la Côte d'Opale est réputée pour son hôtel légendaire, qui fête ses 100 ans ce printemps

Par Dorane Vignando



Sa Majesté, Ian Fleming, qui débarqua un jour de 1952 à l'hôtel dans son Aston Martin et s'y installa pour boucler l'écriture de « Casino Royale », le premier opus de la saga 007. En 1962, le premier James Bond au cinéma, Sean Connery, signa d'ailleurs son contrat au bar, un bon verre de malt à la main. John Banizette, l'actuel directeur, se souvient aussi de ce matin d'avril 2022, lorsque le réalisateur américain Wes Anderson vint garer à l'improviste son énorme camping-car devant les portes tambours, histoire de faire une pause cinq étoiles lors d'un road trip en famille.

Il faut dire que le West, c'est un siècle de faste, de grandiloquence, de discrétion bienveillante. Et de lien étroit avec un certain esprit British, par son nom d'abord : « Westminster » en hommage à la duchesse, qui fut marraine de l'hôpital militaire, établi au sein du casino du Touquet pendant la Première Guerre mondiale. Un héritage historique et un savoir-vivre que l'on retrouve aujourd'hui lors du Tea Time, où l'on grignote scones et carrot cake dans des fauteuils clubs au bord de la cheminée. Cette atmosphère *old school*, ce cadre vintage font toute la renommée de cet hôtel, qui a pourtant subi en 2020... un lifting complet. Désormais propriété du groupe Barrière, l'établissement a été entièrement revampé par l'architecte Bruno Borrione à coups de fresques, boiseries en noyer, mobilier couleur tabac avec une touche bleu de Prusse ou terre de Sienne. Rien de révolutionnaire ni de *shocking* pour autant. « *Un 5-étoiles comme celui-là, c'est une clientèle d'évolution pas de révolution* », répète John Banizette. Les lourds rideaux de velours dans les chambres (à partir de 235 euros la nuit), les lustres, les papiers peints, les ascenseurs en fer forgé... Tout a été changé sans que rien ne change dans ce dernier rescapé des palaces d'antan. ●

Le West, c'est le West... C'est la perle de la Côte d'Opale», répète inlassablement le chef étoilé William Elliott, trente-trois ans aux fourneaux du Westminster, ce palace des Années folles, posé au milieu du coquet Touquet. Tout en brique rose, bow-windows et ferronneries, le « West », comme on dit ici, imposante bâtisse au style anglo-normand, fête son centenaire. Une des plus belles haltes de ce côté de la Manche vous diront les habitués. L'adresse historique a toujours séduit Parisiens huppés, fortunés du Nord et riches voisins britanniques. Depuis toujours. Depuis que ce sym-

bole de l'élégance balnéaire, construit en 1924, a accueilli tout un panier garni de célébrités et de politiques, venus respirer l'air pur, arpenter les couloirs soyeux, se reposer dans les salons feutrés, des chambres et suites vaporeuses. Le maharaja de Kapurthala, Churchill, l'Aga Khan, Marlene Dietrich, Piaf, Aznavour, Charlotte Rampling, Jeanne Moreau, Roger Moore, Gainsbourg, les Dutronc père et fils... La liste est longue. En 2007, Emmanuel Macron y a organisé son dîner de mariage, en 2002, Michel Blanc y a tourné des scènes du film « Embrassez qui vous voudrez ». Sans oublier le célèbre auteur de

↑ Le West, surnommé « le joyau de la Côte d'Opale ».

→ Sa piscine intérieure.

→ L'hôtel en 1960.

→ Une chambre Deluxe, revisitée en 2020 par l'architecte Bruno Borrione.



Hôtel Barrière Le Westminster 100 ANS DE GLAMOUR

Le Touquet-Paris-Plage, joyau de 11 km de sable fin et d'espaces dunaires, mérite bien son titre de « perle de la Côte d'Opale ». De son riche passé subsistent un mariage unique entre mer et forêt, un esprit sportif et une empreinte architecturale, à l'instar du Westminster de style anglo-normand, seul rescapé des palaces d'antan. Il fête cette année son centenaire et n'a pas fini d'épater la galerie.

En 1924, l'aile Ouest du Westminster est érigée en seulement 8 mois selon les plans de l'architecte Auguste Bluysen, l'un des « magiciens-constructeurs » de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. En 1926, l'hôtel s'agrandit avec l'aile Est où se trouve l'entrée actuelle, et la façade est désormais longue

de... 130 m ! Son nom, il le doit à la duchesse de Westminster qui fit aménager le casino en hôpital militaire durant la Première Guerre mondiale. Après avoir changé de main à plusieurs reprises, le « West », comme l'appellent les habitués, est tombé dans l'escarcelle du groupe Barrière en 2016. Pour redonner son lustre à l'établissement et décrocher une 5^e étoile, un important chantier de rénovation a été entrepris en 2020. Mais pas question de faire table rase du passé. L'architecte d'intérieur Bruno Borrione a su « ré-enchanter le West » tout en préservant son âme.

Il faut dire que ce colosse trônant sur les « Champs-Élysées touquettois » a fière allure avec sa parure de briques roses, son emblématique W, ses bow-windows et sa porte-tambour surmontée d'un vitrail. La magie opère aussi dans le hall d'entrée : boiseries majestueuses, ferronneries à motifs géométriques et superbes ascenseurs jumeaux. Sur le côté, le salon de lecture, avec sa bibliothèque en trompe-l'œil, ses fauteuils club et son canapé Chesterfield face à la cheminée, invite à la détente. Un Afternoon Tea y est proposé tous les jours, accompagné de douceurs concoctées par le chef pâtissier Meveric Boutry. Quant au fidèle chef William Elliott, 33 ans de maison, il fait briller l'étoile du restaurant Le Pavillon depuis 17 ans ! Pour le centenaire, le maestro a mis à la carte de La Table du West un menu festif, composé d'un ceviche de dorade, de noisettes d'agneau et d'un cheesecake aux fruits de saison.

Partout, moquettes, tissus, mobilier font honneur aux ensembliers-décorateurs du XX^e siècle et des interventions contemporaines se sont glissées dans cet écrin Art déco, comme la fresque très graphique du bar. On y déguste un cocktail exquis, lui aussi spécialement créé pour le centenaire, à base de Royal Salute - scotch conçu en l'honneur du couronnement de la reine Elizabeth II -, de champagne, pêche, framboise et citron.

Les 104 clés distillent des harmonies de bleu de Prusse, rouge basque, chêne clair et noyer. Amusant : on retrouve dans chaque chambre une réplique de L'Ours blanc, œuvre qui a fait la renommée du sculpteur animalier François Pompon dans les années 20. Très demandée, la suite baptisée 007 rend hommage au romancier Ian Fleming et à l'acteur Sean Connery dont les portraits ornent les murs. Le premier, en 1953, a donné naissance à James Bond en séjournant au West et en s'inspirant du Casino de la forêt pour écrire « Casino Royale ». Le second, en 1962, a signé au bar de l'hôtel son premier contrat d'agent secret 007.

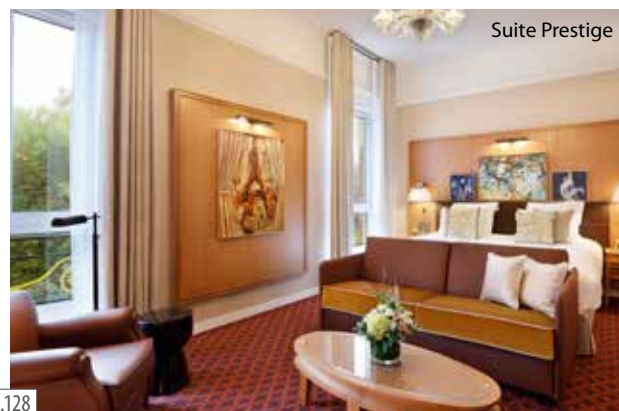
Direction à présent le Spa Nuxe, un cocon de douceur joliment décoré par Chantal Peyrat avec des palmiers et des jeux de miroirs encadrant la piscine. Ne surtout pas passer à côté du « Massage Anniversaire » de 90 mn, un soin enveloppant mêlant sons harmonieux, étirements et pétrissage complet des orteils jusqu'au cuir chevelu... de quoi être sur un petit nuage pour le reste de la journée.

Enfin, il faut s'attarder dans le corridor où sont exposés les portraits dédicacés des célébrités descendues ici. On y croise Édith Piaf, l'Aga Khan, Jeanne Moreau, Daniel Balavoine, Daniel Auteuil, Thomas Dutronc... ou encore Emmanuel Macron qui s'est marié avec Brigitte dans le salon Les Ambassadeurs en octobre 2007... C'est sûr, le West, il en jette !

Natalie Florentin



Salon de lecture



Suite Prestige



Bar du West



DÉMARRAGE DES TRAVAUX • PRINTEMPS 2024

ALCÔVE LE TOUQUET

Des appartements d'exception dans le centre historique du Touquet-Paris-Plage
Une situation exemplaire : à côté du marché couvert et à seulement 500 mètres de la mer

INFORMATIONS ET RENDEZ-VOUS

03 67 14 28 17
letouquet-alcove.fr

